

L'ultime FRONTIÈRE

PAR PASCALE MOUGENOT
PHOTOS JEAN-MARC PORTE

*L'Officiel Voyage a embarqué à bord du premier
vol au départ de Paris vers Faya Largeau, aux
portes de la région de l'ENNEDI, dans le
Sahara. Hors piste inédit.*



La grotte d'Archeil, source miraculeuse pour
les chameliers de l'Ennedi.



L'heure de la prière. Les Toubous pratiquent un islam tolérant teinté de soufisme.

DANS LE SAHARA ORIENTAL, LA RÉGION DE L'ENNEDI DÉVOILE SES ROCHERS CYCLOPÉENS, SES OASIS ET OUEDS BIENFAITEURS, SES CROCODILES NILOTIQUES, SES NOMADES TOUBOU, SES PEINTURES IMMÉMORIALES... VOYAGE DANS LE TEMPS DU RÊVE.

—

Si tout s'était passé comme prévu, nous aurions dû atterrir à Faya Largeau, dans le nord du Tchad. Seulement voilà, le vol mis en place par Maurice Freund, le patron du tour-opérateur Point Afrique (voir page 31), n'a pas reçu l'aval du Quai d'Orsay. Et comme les militaires français de la mission Épervier, qui contrôle l'aéroport, n'ont pas voulu fournir de carburant au trublion, il faut improviser un plan B avec escales à Constantine, en Algérie, et Abéché, dans l'est du Tchad, où l'on débarque finalement, comme les bagages, livrés à même le tarmac, tandis que les passeports sont tamponnés en un tournemain. L'agence qui doit nous accompagner pendant notre périple a eu le temps d'arriver de N'Djamena. Andrea, le chef d'expédition, est italien, le reste de l'équipe est du cru. Il faut vite se mettre en route car, dicit Andrea, "*L'Ennedi, c'est encore loin*". Nous voilà prévenus. Le "city tour" d'Abéché se résume à quelques instantanés volés : des mobylettes en pagaille, des pubs pour téléphones portables et programmes de santé publique et des petits marchands à tout. L'Afrique du quotidien. Quant à la "route", après quelques kilomètres de goudron, elle se transforme définitivement en piste.

Nous traçons à travers le Sahel écrasé par une lumière blanche. Cela se coue pas mal mais difficile de se plaindre : les rares véhicules croisés débordent d'hommes et de marchandises alors que nous sommes bien à notre aise dans nos 4X4. Le premier bivouac signe les retrouvailles avec le désert et ses rituels : la

lingette, la lampe frontale qui nous transforme en gros insectes et un savoureux couscous mitonné par Jimmy, qui officie habituellement au Carnivore, une table réputée de N'Djamena.

Réveil à l'aube pour notre deuxième jour aux petits airs de road-movie, avec arrêt à Kalaït pour ravitailler en gasoil, sachant que la prochaine pompe est à Fada, à quatre jours de route. Dernière chance également d'acheter du pain frais. Tomates, pastèques, pamplemousses et ananas ont été embarqués à N'Djamena, bien mieux achalandée. Pour qu'ils restent frais, Andrea a son "*petit frigo secret*". Prononcé avec l'accent italien, c'est délicieux, le secret consistant à enfouir une caisse au plus profond du 4X4 pendant la journée, et à la laisser à l'air libre durant la nuit. Même la bouteille de vin blanc apportée par un touriste se dégustera frappée !

Une imposante barrière couleur violette annonce les contreforts méridionaux de l'Ennedi. L'heure du bivouac approche. L'adresse du jour ? La "cathédrale de Tchiguelo", formidable citadelle de grès dont les flèches tu-toient un ciel immense où s'allument déjà les premières étoiles. Son parvis surplombe une mer de sable hérissée de rochers géants. En voyageurs gâtés, on a déjà connu ce genre d'éblouissement. Alors, forcément, on compare : Tassilis du Hoggar, Adrar mauritanien, Ouest américain... Mais aucun souvenir n'a le souffle de ce panorama grandiose. Quand les derniers rayons du soleil font flamboyer l'imposante falaise pare-vent, le verdict tombe : "*L'Ennedi, c'est le Hoggar puissance dix*".

L'eau d'abord, le vent ensuite ont sculpté ce massif isolé du Sahara oriental en un incroyable dédale de pitons et de châteaux de pierre, de cheminées de fées et de forteresses inexpugnables. Un paysage typiquement tassilien mais aux dimensions colossales. Et pour que la photo soit parfaite, la nature s'est parée çà et là de touffes de *panicum turgidum* – littéralement "la panique



Des "forêts" d'acacias peuplent les oueds. Il y a aussi quelques arbres typiques de l'Afrique tropicale, résultat d'une colonisation botanique unique au Sahara.



Sur la piste principale, de loin en loin, une borne.

Toute la région se retrouve au marché de Fada, le chef-lieu de l'Ennedi.



Beautés locales en habits de fête.



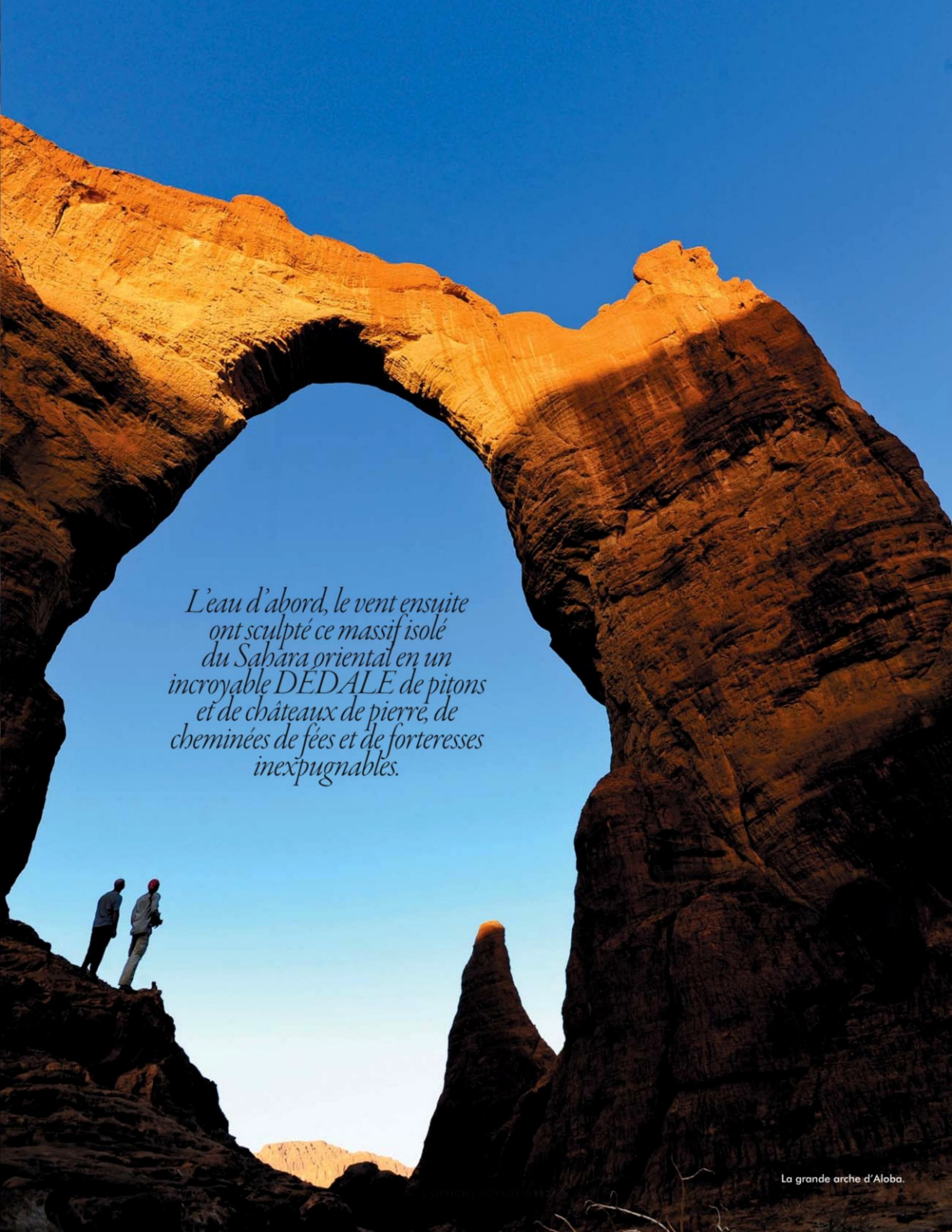
qui tourne", l'herbe préférée des chameaux, couleur absinthe. Bien sûr, la tradition a accordé des petits noms à certains monuments de l'Ennedi : l'Arche des Éléphants, le Masque, l'œil de Toukou... qui se complèteront au fil de nos dérives d'un Bouddha à grandes oreilles, d'un Sphinx, d'un Giacometti et même d'une vue panoramique de Carcassonne !

Ce matin, nous avons rendez-vous avec la grande vache de Terkei, bien cachée au fond d'une grotte. C'est la star de la région et, une fois n'est pas coutume, elle avoue son âge : bovidien ancien, 6000 ans environ. La belle est entourée de silhouettes humaines à têtes rondes qui ressemblent aux Peuls Bororo : scène de vie pastorale d'une contrée autrefois fertile... Plus loin, il y a des girafes, des autruches, des chevaux volants pleins de grâce. Quelle histoire nous racontent-ils ? Une razzia ? Un spectacle ? Les peintures rupestres du Tchad ont été inventoriées à la fin des années 50 dans le cadre d'une mission du musée de l'Homme, puis d'incessants conflits ont détourné les archéologues de la région. L'Ennedi garde ses secrets.

Des files de dromadaires se dirigent dignement vers un puits où des hommes enturbannés ramènent en gestes amples des outres d'eau claire. Les enfants armés de bâtons veillent à ce que les bêtes boivent assez mais pas trop et chassent les ânes qui voudraient passer devant. Dans ce désert vivant, les puits sont source de vie mais aussi de hauts lieux de sociabilité. À condition d'avoir les bons codes car le Toubou n'a pas pour habitude d'accueillir l'étranger avec le rituel des trois thés ! Le terme "Toubou" – de Tou, Tibesti, et Bou, habitant – désigne par extension tous les nomades du nord du Tchad, même si les puristes creusent toujours la question. Ces éleveurs farouchement indépendants sont réputés pour leur caractère vif. Les côtoyer est déjà une chance que l'on doit au sens de la diplomatie de notre chauffeur originaire du coin. Mais gare au photographe trop hardi, un petit coup bien senti sur la tête suffit à faire passer le message. Reste que le passage au puits est jour de fête : ce soir, chacun aura droit à une cuvette d'eau pour faire une toilette de chat.



Parade des chameaux au 1^{er} festival des cultures du désert de Fada.



*L'eau d'abord, le vent ensuite
ont sculpté ce massif isolé
du Sahara oriental en un
incroyable DEDALE de pitons
et de châteaux de pierre, de
cheminées de fées et de forteresses
inexpugnables.*

La verte vallée de Nohi mène à la guelta d'Archei, l'un des grands spots de la région. Une fille nous guide sur un sentier de chèvres abrupt. Elle bondit de rocher en rocher, nullement gênée par ses chaussures en plastique trop grandes. Tout à coup, une étrange clameur qu'on croirait surgie des entrailles de la terre s'élève. Quelques mètres encore et l'image éclaire le son. La voilà en contrebas, cette mythique oasis, sanctuaire des derniers crocodiles nilotiques du Sahara qui viennent se chauffer au soleil et filent à l'eau à la moindre alerte. Il suffit de tourner la tête pour plonger dans un profond canyon où des centaines de chameaux s'abreuvent et se baignent dans une eau couleur d'encre en blâtant de bonheur. De notre promontoire, nous sommes hypnotisés. Plus tard, nous suivrons la piste empruntée par les bêtes entre deux parois cyclopéennes qui amplifient les sons : ils sont peut-être six cents à se presser au fond du défilé, une scène qui se joue jour après jour depuis des temps immémoriaux. Au menu du soir, les cuisiniers ont préparé "la boule", plat traditionnel tchadien, sorte de polenta à la sauce gombo. Idéal avant de quitter la tente pour emmener son troupeau boire à la guelta, souvent à plusieurs journées de marche.

Ce sont les oueds qui donnent leurs noms aux différentes régions du massif et, par facilité, aux puits et aux villages des alentours. Au puits de Béchiké, des cousins de Bakar, l'un de nos guides, nous livrent un tuyau en or : il y a encore de l'eau à la guelta de la Petite Petra. L'occasion d'un shampoing merveilleux, quand bien même l'eau est recouverte de lentilles vertes. Plus loin, à Abaïké, des scories de fer et quelques murs de pierres sèches révèlent

L'Ennedi, ou l'apprentissage de la soustraction, selon les mots de Théodore Monod, qui fit ici l'un de ses derniers voyages.

qu'un grand centre de forge a prospéré ici dans un passé lointain et incertain : l'histoire préislamique de l'Ennedi est mal connue alors que de nombreux tumuli attestent qu'il abritait une civilisation raffinée. Fada n'est plus très loin et, ce soir-là, les Tchadiens grimpent sur les rochers les plus élevés pour capter un peu de réseau. Ça bavarde tard dans la nuit depuis ces cabines téléphoniques improvisées...

Le ravitaillement à l'oasis de Fada est une joyeuse parenthèse, pain frais et échanges humains plus aimables qu'en brousse. Nous repartons tout ragaillardis. Après les vastes espaces de Bichagara, une zone de sables d'où émerge un archipel de pitons gréseux, un grand erg nous offre ses alignements de cordons de dunes aux formes parfaites. Un rêve de Sahara si le "fesfesch", un sable si fin qu'il ressemble à de la farine, ne jouait le trouble-fête : malgré la bonne connaissance des passes d'un chauffeur originaire de la région, nous nous ensablons régulièrement. Pour couronner le tout, le vent s'est levé, cinglant. Puis, c'est l'arrivée à Faya, sa palmeraie, ses jardins et son animation bon enfant. La nostalgie affleure déjà. Demain, notre périple, 1 200 km depuis Abéché, s'achève. Demain, un avion nous ramènera vers l'Europe, loin de "l'apprentissage de la soustraction", selon les mots de Théodore Monod, qui fit ici l'un de ses derniers voyages.



Dans ce désert vivant, on rencontre souvent des troupeaux allant au puits.



Sous la tente d'une famille toubou.

CARNET DE ROUTE

Y ALLER

Acabao, la marque charme et confort de Point Afrique propose un forfait de 8 jours/7 nuits, "L'Ennedi, l'Eden du Sahara", à partir de 2 550 € par personne. Il inclut les vols A/R Marseille-Faya Largeau (taxes incluses) et un circuit ponctué de marches quotidiennes (3 voyageurs par 4x4 pour avoir chacun sa fenêtre), la pension complète (repas pris à table) et la logistique très pro d'une agence présente au Tchad depuis vingt ans. Tél. 01 44 88 58 33. www.acabao.com

BON À SAVOIR

Les vols opérés en février 2012 par Point Afrique constituaient un test avant la mise en place d'une rotation hebdomadaire à partir de l'automne. Malgré quelques vicissitudes, l'opération a été une réussite et les programmes seront construits avec des vols directs sur

Faya. L'agence locale va aussi adapter ses prestations en prévoyant une douche saharienne sur les circuits.

FORMALITÉS

Pour les ressortissants français, passeport valable 6 mois après la date du retour et disposant d'une page vierge pour apposer le visa qui peut être obtenu auprès de l'Ambassade du Tchad à Paris contre 70 € et 2 photos.

SANTÉ

Le Tchad est réservé à un public averti : ces expéditions doivent être entreprises en excellente condition physique. Vaccin contre la fièvre jaune obligatoire.

ÉLECTRICITÉ

Pas d'accès pendant le circuit. Prévoir l'autonomie des batteries des appareils photo.